

**Quelques Saints du Mois**

par

**Paulette Leblanc**

**Bienheureux Marie-Joseph Cassant  
Moine cistercien (6 mars 1878-17 juin 1903)  
Fête, le 17 juin**

**Joseph Cassant**, 2<sup>ème</sup> enfant de Pierre et Marie-Anaïs Cassant, naquit le 6 mars 1878, neuf ans après la naissance d'Émile, son frère aîné, à Casseneuil, dans le diocèse d'Agen. Ses parents, très croyants, étaient des ouvriers agricoles travaillant dans les vignes et s'occupant d'arbres fruitiers, de pruniers particulièrement. Le petit Joseph grandit dans l'amour de ses parents, de son frère, d'une grand-mère très pieuse et de ses tantes religieuses. Très vite, on remarqua son attitude très recueillie pendant la messe.

Joseph alla d'abord à l'école primaire de son village qui était dirigée par les Frères des Écoles Chrétiennes, Congrégation fondée par saint Jean-Baptiste de La Salle. Il y restera 9 ans comme demi-pensionnaire. C'était un enfant très gentil, mais peu doué pour les études. En effet, Joseph avait des problèmes de mémoire, et il devait travailler beaucoup pour de maigres résultats, malgré toute son application. Par contre, il écrivait beaucoup et ses maîtres appréciaient son jugement sûr et son bon sens.

Quand il eut 14 ans, Joseph souhaita devenir prêtre. Cela sera bien difficile car Joseph avait une mémoire trop déficiente. Heureusement l'Abbé Filhol, curé de sa paroisse avait remarqué la ferveur de cet enfant. Aussi proposa-t-il aux parents de Joseph de l'accueillir chez lui, au presbytère: il pourrait ainsi le préparer à l'entrée du séminaire. À la fin du mois de septembre 1893, Joseph quitta "les Gaillots", la ferme familiale, et entra au presbytère situé à 2 km de la ferme. Il y restera une année bénéficiant de l'amitié de Pitrou, le sacristain, de l'amour de sa famille, de l'affection de l'Abbé Filhol et de ses leçons. Le dimanche Joseph retournait aux Gaillots.

Mais bientôt, compte tenu de ses difficultés intellectuelles, et sur le conseil de son curé, Joseph entra au noviciat de la Trappe des moines cisterciens de Sainte Marie du Désert, à Bellegarde, dans le diocèse de Toulouse, le 5 décembre 1894: Joseph avait 16 ans. Il reçut le nom de Marie-Joseph, et fut placé sous la direction du Père André Mallet futur abbé du Désert. Le Père Mallet allait être d'une grande aide pour le frère Joseph, tant sur les plans spirituel que psychologique. Il lui fera découvrir l'amour du Cœur de

Jésus, et le soutiendra dans ses difficultés intellectuelles. Frère Marie-Joseph devait, en effet, apprendre le latin et se perfectionner en français afin de pouvoir devenir prêtre, son si cher désir. Enfin, il prononça ses vœux solennels le 24 mai 1900, et ayant réussi ses examens, il fut ordonné prêtre le 12 octobre 1902.

Mais la tuberculose commençait à le miner et lendemain de son ordination, il dut retourner dans sa famille pour se reposer jusqu'au 2 décembre 1902 où il put rentrer dans son monastère. Ici, nous devons ajouter quelques mots. Beaucoup de jeunes religieux de son époque furent atteints de la tuberculose qui alors était incurable. En ce qui concerne le Frère Marie-Joseph, il faut ajouter, à ses lourdes activités de moine et d'étudiant ayant peu de facilités, la sourde inquiétude qui régnait dans le monastère: les menaces d'expulsion qui rodait sur l'abbaye depuis la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1902. Cette loi, en effet, menaçait d'expulser de France les congrégations religieuses; cela dura jusqu'en 1912. Notre jeune Frère-prêtre qui venait de faire le vœu de stabilité à l'Abbaye Sainte-Marie-du-Désert, se demandait où il pourrait être nommé, à l'étranger. Pourtant, malgré son épuisement physique et sa souffrance morale, Frère Joseph-Marie réussit à franchir toutes les étapes qui le menèrent jusqu'à ses vœux solennels et au sacrement de l'ordre.

Malgré son état de santé dégradé, Frère Marie-Joseph ne se plaignait jamais, et ne demandait jamais à être dispensé des tâches pénibles. Et même, sa perpétuelle gentillesse était très appréciée des moines qui dirent de lui: *"Il était toujours content, c'est ce qui faisait la beauté de sa physionomie. Tout le monde l'aimait et l'estimait. Il souriait toujours."* Pourtant, durant l'année 1903, très vite la maladie progressa. Un moine observa que *"couché, il étouffait; des escarres profondes rendaient douloureuses la position assise; l'enflure des jambes et la faiblesse ne lui permettaient pas de rester debout. Il se tenait comme il pouvait dans un fauteuil où toute situation lui était inconfortable."*

Après de longs mois passés à l'infirmierie, le 17 juin 1903 mois du Sacré Cœur, le Père Marie-Joseph Cassant rejoignit le Sacré Cœur de Jésus. Il avait 25 ans. Il mourut en disant: *"Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie."*

### **Voyons maintenant quelques aspects de la vie spirituelle de Frère Marie-Joseph Cassant**

Le jeune Père-Frère Marie-Joseph Cassant a mené une vie toute simple, longtemps cachée dans un monastère où il fut méconnu même de ses confrères. Rien d'extraordinaire dans cette vie, sinon ses grandes difficultés pour étudier. Mais nous devons dire que le Père André Mallet soutint beaucoup son Frère Joseph-Marie en lui ouvrant les voies de la confiance et de l'abandon à l'amour du Cœur de Jésus. Il l'aida aussi à dominer une émotivité presque malade due surtout à ses limites

intellectuelles. Mais ces limites douloureuses n'empêchèrent pas la sainteté. Ainsi, le 3 octobre 2004, le pape Jean-Paul II qui le béatifiait déclara: *"Puissent nos contemporains, notamment les contemplatifs et les malades, découvrir à son exemple le mystère de la prière, qui élève le monde à Dieu et qui donne la force dans les épreuves!"*

Mais que fut la vie spirituelle du Frère Marie-Joseph Cassant?

Tout d'abord, le Frère Joseph-Marie estimait que Dieu l'avait appelé auprès de Lui afin qu'il l'aimât davantage. Pour lui, *"la vie religieuse devait être un renoncement à soi-même, du matin au soir, de plus en plus grand."* Ses confrères moines affirmèrent: Frère Joseph-Marie *"rayonnait de la vie simple et totalement consacrée à l'amour du cœur de Jésus. Sa discrétion, son sourire, sa bonté naturelle faisait qu'il s'intégrait dans la communauté et qu'il était apprécié de tous."* Quant à Frère Marie-Joseph, il estimait que *"la communion était sa vie. Dieu descend du ciel pour se donner à moi. Refuserai-je de faire un pas à sa rencontre?"*

Le saint Père Jean-Paul II déclara aussi, à propos du Frère Marie-Joseph: *"Le Frère Joseph-Marie a toujours mis sa confiance en Dieu, dans la contemplation du mystère de la Passion et dans l'union avec le Christ présent dans l'Eucharistie. Il s'imprégnait ainsi de l'amour de Dieu, s'abandonnant à Lui, 'le seul bonheur de la terre', et se détachant des biens du monde dans le silence de la Trappe."*

Le message du Père Joseph-Marie est très actuel: dans notre monde de désespérance, mais assoiffé de sens, d'amour et de tendresse, la vie de Joseph-Marie peut être considérée comme une réponse aux questions de nos contemporains, surtout des jeunes en quête du sens de leur vie. Joseph-Marie était un jeune sans grande valeur aux yeux des hommes. Il ne doit sa sainteté qu'à Jésus à qui il se donna complètement. Devenu un vrai témoin du Christ, il est aujourd'hui, pour les petits et les humbles, le modèle auquel ils aspirent. Le Père Joseph-Marie leur montre comment vivre, jour après jour, pour le Christ, avec amour, énergie et fidélité, en acceptant d'être aidés par un frère ou une sœur, expérimentés, capables de les mener sur les traces de Jésus. Sa devise: *"Tout pour Jésus, tout par Marie,"* doit devenir la nôtre.